

« Écoutez-le ! »

On a trouvé un mot pour désigner cet épisode que raconte l'évangile selon saint Marc : « *transfiguration* ». Notons au passage que, chaque année, une fête particulière est dédiée à cet événement : c'est la Fête de la Transfiguration, le 6 août. Mais bien souvent cette fête tombe en pleine semaine et au cœur des vacances, si bien qu'elle finirait par passer inaperçue. En tout cas, ce mot « *transfiguration* » semble bien mystérieux, au point que le récit s'efforce d'apporter quelques précisions : Jésus « *fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.* » Nous ne sommes guère plus renseignés pour autant. Mais sans doute est-ce un coin du voile de mystère qui se soulève ainsi. Les trois qui accompagnent Jésus se trouvent témoins d'un événement extraordinaire qu'ils peinent à déchiffrer et à comprendre. La difficulté redouble avec la présence de deux personnes éminentes avec lesquelles Jésus s'entretient : Moïse et Élie. Ils représentent en quelque sorte un résumé de l'Ancien Testament, avec la Loi de Moïse et les prophètes. Et c'est loin d'être un hasard si ce récit présente deux groupes de trois personnes : Pierre, Jacques et Jean, d'une part ; Jésus, Moïse et Élie, d'autre part. De plus, un message est délivré, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celui recueilli au moment du baptême de Jésus : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !* » Pourtant, nous ne trouvons aucune trace d'une parole quelconque de Jésus...

Il est cependant indiqué que Jésus donne une consigne à ses trois accompagnateurs : « *ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.* » On devine sans peine la perplexité de Pierre, Jacques et Jean, au point qu'ils se demandent entre eux ce que voulait dire : « *ressusciter d'entre les morts.* » C'est devant une énigme semblable que se trouve Abraham quand il lui est de-

mandé d'offrir en sacrifice son fils unique, qu'il a eu tant de mal à faire venir au monde... Cependant, on peut se demander quelle est la raison du choix de ce récit du livre de la Genèse en lien avec la page de l'évangile selon saint Marc. Un petit indice tenu peut mettre la puce à l'oreille. L'ange du Seigneur déclare en effet à Abraham : « *Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance.* » Or, sur la « *haute montagne* », une voix se fait entendre : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !* » Le même verbe apparaît : « *écouter.* » Il s'agit sans doute bien plus et bien mieux qu'une simple audition. En célébrant le mystère de l'Eucharistie, nous ne cessons d'« *écouter* », que ce soit les lectures que nous recevons ou la richesse de l'amour divin sous les espèces du Pain et du Vin, Corps et Sang du Christ. Il existe de multiples manières d'« *écouter* » le Seigneur qui s'adresse à nous. D'ailleurs, l'apôtre Paul semble affirmer quelque chose de semblable dans la lettre aux Romains en affirmant : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?* » Nous voici au cœur même du mystère eucharistique.

C'est sans doute une attitude fondamentale que nous devons retrouver et cultiver dans notre vie chrétienne, dans notre vie en Église : savoir « *écouter* » ou, pour reprendre les termes du bon pape Jean XXIII et à sa suite du concile Vatican II, savoir « *lire les signes des temps* »¹. C'est une démarche analogue que le pape François a engagée en demandant toute une réflexion sur la « *synodalité* » de l'Église, cette exigence de savoir ensemble « *lire les signes des temps* », dialoguer et marcher ensemble. Il est opportun que le temps de Carême nous présente cette chance de demeurer davantage attentifs à tous les cris de notre humanité, que ce soient des cris de détresse ou des cris de joie. Nul besoin de gravir à nouveau une « *haute montagne* » pour y rencontrer Moïse et Élie. Cette mission est à notre portée, et Jésus nous fait confiance pour y arriver.

¹ Cf. Mt 16, 3 ; *Gaudium et spes*, n. 4.